

## Érase una vez Nadie

(OLGA COLMENARES MORETT)

La autora: **Olga Colmenares Morett** nació en Caracas. Estudió Ingeniería en Computación, mientras se infiltraba en talleres de escritura y clases de literatura. Cansada de ceros y unos, navegó a la Filosofía. Se enamoró perdidamente de la cultura de la Grecia Clásica. Muy literaria para filosofía, muy filosófica para literatura. Por ello, ancló sus naves en los diálogos platónicos. Durante aquellos años la escritura sobrevivió en el libro de cuentos *Las cabezas de Medusa*, ganador del Concurso de Autores Inéditos de Monte Ávila Editores (2012). Ahora sus días transcurren en Montréal, donde trabaja como ingeniero, sueña como escritor y se deambula como filósofo.

La traductora: **Camille Didier** em ipsum lorem ipsum lorem ipsum lorem ipsum lorem ipsum lorem ipsum lorem ipsum.

## Il était une fois personne

(OLGA COLMENARES MORETT)

L'auteure: L'auteure: **Olga Colmenares Morett** est née à Caracas, au Venezuela. Elle a étudié en ingénierie informatique, tout en s'infiltrant dans des ateliers d'écriture et des cours de littérature. Fatiguée des zéros et des uns, elle a navigué vers la philosophie, et est tombée éperdument en amour avec la Grèce antique. Trop littéraire pour la philosophie, trop philosophe pour la littérature, elle a ancré son navire dans les dialogues platoniciens. Durant cette période, l'écriture a survécu sous la forme du recueil de nouvelles *Las cabezas de Medusa*, qui a gagné le concours des auteurs inédits des Éditions Monte Ávila, en 2012. Aujourd'hui, ses jours s'écoulent à Montréal, où elle travaille comme ingénieure, rêve comme une écrivaine et déambule comme une philosophe.

La traductrice: Née dans les années 1980 dans des vallons pluvieux, **Camille Didier** se distingue par son accent du Nord et sa ponctualité toute espagnole. Son goût pour les accents exotiques et sa passion des livres l'ont poussée à approcher l'oiseau rare qu'est Urubu, afin de lui prêter main forte dans la conception et la promotion de ses petits imprimés. Elle aime les épopées et les jeux de mots, et a donc pris beaucoup de plaisir à explorer le texte *Érase una vez Nadie*, ainsi qu'à le faire naviguer vers les rives du français.

— ¡Cíclope! Preguntas cuál es mi nombre ilustre y voy a decírtelo pero dame el presente de hospitalidad que me has prometido. Mi nombre es Nadie; y Nadie me llaman mi madre, mi padre y mis compañeros todos.

Canto IX. *Odisea*. Homero

### Canto I

Zarpé a Montreal dispuesta a engañarlos y a engañarme si fuera necesario. Ocuparía un espacio ajeno, lo reclamaría como mío al final del juego. Frente al río Saint Laurent grito, hoy, que mi paradero es desconocido. Pregunto a los que pasan: «¿dónde estoy?» Ninguno sabe, si saben no lo dicen. Perdí el camino de vuelta a casa. Hui. Saint-Alexandre, Sainte-Catherine, Saint-Denis-Saint-Urbain-Saint-Laurent. De rodillas en Notre-Dame-de-Bon-Secours reza una atea que ya no cree en el mundo, amunda, inmundada. Quizás en el río congelado estén detenidas aún las naves. Sin embargo, ya nadie en ellas me espera, ya no reconocerán mi rostro. Quizás si cierro los ojos aún pueda bajar del trirreme y volver, sin honor, a los brazos de Ítaca. Pero es tarde, es infinitamente tarde. París tenía que pagar su crimen, aquí, en Montreal, la fría extraviada.

---

Érase una vez Nadie • 192

— *Cyclope, puisque tu me demandes mon nom illustre, je vais te le dire; mais donne-moi le présent de l'hospitalité que tu m'as promis. Mon nom est Personne. Mon père, ma mère et tous mes compagnons me nomment Personne.*

Chant IX, *Odyssée*, Homère

### Chant I

J'ai jeté l'ancre à Montréal, disposée à leur être infidèle et à me duper aussi, si nécessaire. J'occuperais un espace étranger, que je réclamerais mien à la fin du jeu. Devant le fleuve Saint-Laurent je proclame, aujourd'hui, que je ne suis d'aucune terre. Je demande aux passants: «Où suis-je?» Personne ne le sait; si quelqu'un le sait il ne le dira pas. J'ai perdu le chemin du retour au foyer. J'ai fui. Saint-Alexandre, Sainte-Catherine, Saint-Denis-Saint-Urbain-Saint-Laurent. À genoux dans Notre-Dame-de-bon-secours prie une athée qui ne croit plus au monde, amonde, immonde. Peut-être que dans le fleuve gelé sont encore retenus les navires; néanmoins, personne ne m'y attend, et on n'y reconnaîtrait pas mon visage. Peut-être que si je ferme les yeux, je pourrai encore descendre de la trirème et revenir, sans honneurs, dans les bras d'Ithaque. Mais il est tard, il est infiniment tard. Pâris devait payer pour ses crimes, ici, à Montréal, la froide, l'égarée.

---

193 • Il était une fois personne

¡Orden!, no es posible tejer la historia sin orden. No es posible tejerme y destejerme entre la basura. Callen. Constaré la historia, por fin, sin más encantamientos; la echaré al río para que otros navegantes puedan encontrarla y perderla en algún matorral salpicado de sangre.

Érase una vez Nadie. Suspendida en un aquí-allá, Nadie navegó las corrientes de aguas gélidas sin fondo. Seducida por el canto de las oportunidades y el progreso, se aventuró por el río Saint Laurent con dos maletas llenas de pasado, libros y un par de jeans. En su horizonte, la Nueva Ítaca: un archipiélago encerrado en una bola de cristal de souvenir. Allí caía la nieve, mientras en su país se caía el sol.

Abandonó la tierra de la sangre y la fatiga, la tierra apestada de lestrigones, cíclopes y lotófagos, todos mordiéndose la cola. Dijo adiós a su propia estirpe, pues era el siguiente paso, era la lógica que se imponía a cualquier deseo. Salvarse de ese enemigo invisible que destruye todo era la premisa sensata. Nadie dejó a su familia en los albores de la guerra. Ellos, los otros, quedaron detenidos en el lado de allá de la línea de abordaje esperando un regreso imposible.

Uno a uno fueron derrumbándose sus adversarios. Una a una fueron sucediendo las aventuras. Aprendió francés y consiguió un empleo, compró muebles que llenaron un apartamento y mandó dinero a los que seguían peleando por la manzana. Allá estaban felices de que Nadie se hubiese salvado, pero pronto las voces de sus antiguos afectos se tornaron en su contra y anegaron todo lo construido aquí, masticaron y escupieron los

Ordre! Il est impossible de tisser l'histoire sans ordre. Il est impossible de me tisser et de me détricoter parmi les ordures. Taisez-vous. Je conterai l'histoire, finalement, sans plus d'enchantements; je la jetterai au fleuve afin que d'autres navigateurs puissent la trouver et la perdre dans quelque buisson éclaboussé de sang.

Il était une fois Personne. Suspendue dans un ici-là, Personne navigua sur les eaux gelées, sans fond. Séduite par le chant des opportunités et du progrès, elle s'aventura sur le fleuve Saint-Laurent avec deux valises pleines de passé, de livres et une paire de jeans. Dans son horizon, la Nouvelle Ithaque: un archipel enfermé dans une boule de souvenir en cristal. Là tombait la neige, tandis que dans son pays trébuchait le soleil.

Elle abandonna sa terre tâchée de sang et recrue de fatigue, sa terre qui puait les Lestrygons, les Cyclopes et les Lotophages, tous en train de se mordre la queue. Elle fit ses adieux à ses racines, car c'était le cours normal des choses, car la logique devait s'imposer à tout désir. Se sauver de cet ennemi invisible et destructeur représentait la seule prémisses possible. Personne laissa sa famille à l'aube de la guerre. Eux, les autres, furent détenus de l'autre côté de la ligne d'abordage, dans l'attente de son impossible retour.

L'un après l'autre s'écroulèrent ses adversaires. Une à une se succédèrent les aventures. Elle apprit le français et réussit à se trouver un emploi, acheta des meubles qui vinrent combler un appartement et envoya de l'argent à ceux qui continuaient à se battre pour une bouchée de pain. Là-bas, ils étaient contents que Personne se soit sauvée, mais bientôt les voix de ses anciennes amours se retournèrent contre elle et inondèrent

pedazos de su alma en cada llamada. Caminaba y caminaba para calmar a los demonios (atrás, Héctor, ¡atrás!). No tenía derecho a abandonarlos pero lo hizo y Nadie lo sabía. Caminaba y callaba para calmar a las bestias de Circe que reclamaban cada vez más sacrificios. Trabajaba y compraba cosas, el eterno círculo. Siempre Nadie intentado atrapar aquellas voces.

Un día Nadie decidió que era el momento de volver, que era seguro ir al pasado a hacer una visita de cortesía. Callaría a las voces con los sonidos conocidos, con el olor de la comida anhelada y andaría por las calles que eran suyas escondida en el caballo. Regresaría para dar abrazos de esperanza y, también, regresaría al miedo, a la zozobra harta conocida. Miedo, nuestra heroína temblaba de miedo de volver a la guerra de los mil años, pues ya no la comprendía aunque seguía atada a ella. Una vez más abordó la nave.

Allá, abrazó a su mamá, tomó café con los amigos y relató cada una de sus aventuras vividas a cuarenta grados bajo cero. Recorrió las trincheras, los refugios y los campos de batalla olvidados. Un guerrero nunca vuelve de la gran batalla, se dijo, solo logra engañar a quien lo espera, pero sigue luchando en sueños. Odiseo le había mentido; aún deambulaba por las calles mendigando una moneda. Quiso quedarse y morir allí mismo, evitar la agonía de volver a un sin-lugar, no sabía si Hochelaga-Maisonneuve volvería a recibirla, pues aquel nombre sabía ajeno en su boca. Pasadas las dos semanas que

tout ce qu'elle avait construit ici, à chaque appel elles mastiquèrent et lui recrachèrent les morceaux de son âme. Elle marchait et marchait pour calmer ses démons (arrière, Hector, arrière!). Elle n'avait pas le droit de les abandonner mais elle l'avait fait, et elle en avait conscience. Elle marchait et se taisait pour calmer les bêtes de Circé qui réclamaient chaque fois plus de sacrifices. Elle travaillait et achetait des choses: le cercle éternel. Personne essayait toujours d'attraper ces voix.

Un jour, Personne décida qu'il était temps de revenir, qu'elle pouvait, en toute sécurité, voyager dans le passé pour faire une visite de courtoisie. Elle ferait taire les voix grâce aux sons connus, grâce à l'odeur de la nourriture tant attendue et elle irait par les rues qui étaient siennes, cachée dans le cheval. Elle rentrerait pour donner des étreintes d'espérance, mais elle retournerait aussi vers la peur, vers cette angoisse qu'elle connaissait si bien. Peur, notre héroïne tremblait de peur à l'idée de retourner à la guerre des mille ans, car elle ne la comprenait plus même si elle restait attachée à elle. Une fois de plus, le bateau aborda.

Là-bas, elle embrassa sa mère, prit un café avec les amis et raconta chacune de ses aventures vécues à quarante degrés en dessous de zéro. Elle parcourut les tranchées, les refugiés et les champs de bataille oubliés. On dit qu'un soldat ne revient jamais de la grande bataille, qu'il réussit seulement à duper celui qui l'attend. Mais il continue de se battre dans ses rêves. Ulysse lui avait menti; il déambulait toujours dans les rues en mendiant un peu d'argent. Elle voulut rester et mourir ici, même, éviter l'agonie de retourner à un non-espace; elle ne savait pas si Hochelaga-Maisonneuve l'accueillerait à nouveau, car ce

pudo pagarse, Nadie se atrevió a regresar a Montreal, la fría extraviada.

La nieve de enero seguía esperándola, ocultando los caminos hasta la primavera. Su casa la aguardaba con todo lo que había acumulado en ella. Las calles parecían las mismas, la gente y los árboles también. La rutina le dio la bienvenida con una tranquilidad abrumadora. Sin embargo, sus caminatas se hicieron más prolongadas, el camino de regreso a la casa era cada vez más largo. Pasaba las estaciones del metro y no recordaba en cual debía bajar. Descubrió que existían autobuses nocturnos que recorrían la ciudad en bucles infinitos. Se perdía días enteros, horas, minutos. Descubrió que su libertad estaba en la calle. En ese lugar, que era ninguno, no había llamadas desde Itaca, la antigua, ninguna mujer tejía mientras Nadie regresaba, la familia no tenía rostro. Fuera de la casa no existe la necesidad de hablar, de responder, de ganar, de perder, de pagar, de ayudar. Y así, poco a poco, Nadie se fue diluyendo. No había quien realmente quisiera buscarla y, mucho menos, encontrarla. Estaban lejos, eran otros. Nadie desapareció a la vista de todos, menos de ustedes, navegantes.

La tinta baña las orillas del río Saint Laurent, suya es mi historia.

nom avait une saveur étrangère dans sa bouche. Passé les deux semaines qu'elle pouvait se payer, Personne se risqua à rentrer à Montréal, la froide, l'égarée.

La neige de janvier l'attendait encore, occultant les routes jusqu'au printemps. Sa maison patientait avec tout ce qu'elle avait accumulé à l'intérieur. Les rues semblaient les mêmes, les gens et les arbres aussi. La routine lui souhaita la bienvenue avec une tranquillité écrasante. Néanmoins, ses promenades se prolongèrent, le chemin du retour à la maison était à chaque fois plus long. Elle passait les stations de métro et ne se souvenait pas à laquelle elle devait descendre. Elle découvrit qu'il existait des bus de nuit qui parcouraient la ville en boucles infinies. Elle se perdit des jours entiers, des heures, des minutes. Elle découvrit que sa liberté était dans la rue. Dans ce lieu, qui n'était aucun lieu, il n'y avait pas d'appels depuis Ithaque, l'ancienne; aucune femme ne tissait en attendant le retour de Personne, la famille n'avait pas de visage. Hors de la maison, nul besoin de parler, de répondre, de gagner, de perdre, de payer, d'aider. Et ainsi, peu à peu, Personne se diluait. Pas âme, vraiment, qui la cherche, et, encore moins, qui veuille la trouver. Ils étaient loin, ils étaient autres. Personne disparut de la vue de tous, excepté de vous, navigateurs.

L'encre baigne les rives du fleuve Saint-Laurent; elle écrit mon histoire.

## Canto II

El suelo de la estación es más cómodo de lo que parece, pero el parque me gusta más, cuando los intrusos abandonan el parque todo es mejor. Respiro. Todos dan por sentado que respiran y no lo hacen. Respiro. Me estiro bajo las estrellas. Despego cada uno de los dedos de mis pies y proclamo mi libertad. Liberté. Soy libre si el aire de la noche pasa entre los dedos de mis pies y me arrulla como la canción de mamá: «Duerme, duerme, negrita...». Pero ahora es invierno. La nieve me apresa los pies en las botas tan pesadas. «...Que viene el diablo blanco y ¡zás!, te come la patita...». Si me quito las botas, muero. El frío me quita la libertad, me apresa los dedos.

¿Qué esperaba? ¿Qué se espera? ¿Lo esperado? La respuesta manida, podrida, la respuesta que escupía a la cara del que osara preguntar. La respuesta que todos querían escuchar. Todo ha salido mejor de lo esperado. No me puedo quejar. He tenido mucha suerte. Sí, logré escapar de aquel infierno... Ya no tengo palabras en mi cabeza, solo murciélagos que baten las alas y tocan mis tímpanos como gongs. Bam-Bam. Bam-Bam. C'est presque midnight, ahora es casi minuit now. The Music of the Night, the perpetual night. Las respuestas, sí, las respuestas. En las teclas las respuestas, respuestas, respuestas suenan como el batir de las alas de las mariposas que lo cambia todo. Pero esto no es una película. ¿Cómo arrastrarme en los ajenos lugares comunes que desconozco? ¿Cómo seguir? Pues caminando las cuadrículas, por supuesto, pasando cada esquina antes de que llegue algún golpe, antes de que llegue alguien que

## Chant II

Le sol de la station est plus confortable qu'il n'en a l'air, mais le parc me plaît davantage, quand les intrus l'abandonnent ça va mieux. Je respire. Tous prennent pour acquis qu'ils respirent mais ils ne le font pas. Je respire. Je m'étire sous les étoiles. Je décolle chacun de mes doigts de pieds et je proclame ma liberté. «Liberté». Je ne suis libre que quand l'air de la nuit passe entre mes orteils et me berce comme la chanson de maman: «Dors, dors, petite fille noire...» Mais maintenant c'est l'hiver. La neige emprisonne mes pieds dans les bottines si pesantes. «... Le diable blanc viendra et ouille! Il te mangera la petite patte...» Si je retire mes bottes, je meurs. Le froid m'enlève ma liberté, m'emprisonne les doigts.

À quoi est-ce que je m'attendais? À quoi puis-je m'attendre? À ce que j'avais prévu? La réponse éculée, pourrie, la réponse qui crachait au visage de celui qui osait la poser. La réponse que tous voulaient entendre. Tout s'est mieux passé que prévu. Je ne peux pas me plaindre. J'ai eu beaucoup de chance. Oui, j'ai réussi à échapper à cet enfer... Je n'ai plus de mots dans ma tête, juste des chauves-souris qui battent des ailes et touchent mes tympanes comme des gongs. Bam-Bam. Bam-Bam. C'est presque midnight, ahora es casi minuit now. The Music of the Night, the perpetual night. Les réponses, oui, les réponses. Sur les touches les réponses, réponses, réponses, sonnent comme le battement d'ailes d'un papillon qui peut tout changer. Mais on n'est pas dans un film. Comment me traîner dans les lieux communs étrangers que j'ai oubliés? Comment

use mi cuerpo y lo deseche, antes de encontrarme de nuevo con el frío. El frío me apresa en las estaciones. Tabarnak. Jajajajaja. Tabarnacle. Tabernáculo y tubérculo. Sí, merci monsieur pour la monnaie. No, thanks, need the money not the leftovers. J'ai faim, thou. «You alone can make my song take flight...».

¿Por qué estás allí tirada en el suelo? Parce que... porque... Just because, because. El piso de concreto de las estaciones se ha vuelto mi casa. Aquí no tengo que pagar renta, aquí solo tengo que dar suficiente lástima a los pasajeros. Un peu de change, madame, j'ai faim, tsé. Tengo hambre. En el país de mi recuerdo hay pescados, carnes, arepas de maíz y frutas en cada esquina, aquí solo hay nieve, mucha nieve, por todos lados.

No sé tocar la guitarra ni el violín, apelo a la compasión-culpa, apelo a los conflictos internos disfrazados de generosidad. I'm fucking hungry and tired. Estoy cansada de caminar para que me dejen todos. I'm just freaking hungry, je n'ai pas la peste, tsé. Je suis como tú, pero perdida en una versión de otro cuento. Alicia pudriéndose en el agujero de gusano. Rotten Alicia. De-go-lasse. Aquí no estoy ahora y allá no volveré jamás. Cliché. Click. Foto. Tiran una moneda en un vasito de Tim Hortons.

Bailo al ritmo de una música invisible. La música cubre mis oídos sin necesidad de audífonos gigantes que deformen mi cabeza. Minotauros inundan la estación Pie IX (Teseo, ¿dónde está Teseo?) La música soy yo, me entrego en sacrificio a los hijos de Pasifae. El vagón me entiende pronto, me sigue los pasos con su temblor,

continuer? En mettant un pied devant l'autre, bien sûr, en passant chaque coin avant que n'arrive un coup, avant que n'arrive quelqu'un qui utilisera mon corps et le jettera, avant de rencontrer à nouveau le froid. Le froid m'emprisonne dans les stations. Tabarnak. Hahahahaha. Tabarnacle. Tabernacle et tubercule. Oui, merci monsieur pour la monnaie. No, thanks, need the money not the leftovers. J'ai faim, thou. «You alone can make my song take flight...»

Pourquoi es-tu couchée sur le sol? Parce que... Porque... Just because, because. Le sol des stations est devenu ma maison. Ici je n'ai pas à payer de loyer, ici je dois seulement faire suffisamment pitié aux passagers. Un peu de change, madame, j'ai faim, tsé. J'ai faim. Dans le pays de mes souvenirs il y a des poissons, de la viande, des galettes de maïs et des fruits à chaque coin de rue, ici il y a seulement de la neige, beaucoup de neige, à tous les coins de rue.

Je ne sais pas jouer de la guitare ni du violon, j'en appelle à la compassion coupable, j'en appelle aux conflits internes déguisés en générosité. I'm fucking hungry and tired. Je suis fatiguée de marcher pour que tout le monde me lâche. I'm just freaking hungry, je n'ai pas la peste, tsé. Je suis como tú mais perdue dans une version d'un autre conte. Alice pourrissant dans un trou de vermine. Rotten Alicia. De-go-lasse. Ici, je n'y suis pas maintenant et là-bas, jamais je n'y retournerai. Cliché. Click. Photo. Ils jettent une pièce de monnaie dans un verre en carton Tim Hortons.

Je danse au rythme d'une musique invisible. La musique couvre mes oreilles sans que j'aie besoin d'écouteurs gigan-

acompaña mi danza entre Joliette y Préfontaine. La conversación de dos mujeres se contagia del ritmo. Sube y baja. Oul, mAiS, oUi, Oul, oUi. Sube y baja. Todos hablan un lenguaje secreto, inasible, lleno de encantamientos contra los otros, los ajenos, los forasteros. Mi música está llena de silencios. No quiero que me descubran. Shhh. Baila, solo baila sin mover los pies. Yeeee-YoooooAyyyy. Ondanse. Ondansesans savoir pourquoi. Bailo para huir de ellas, las palabras. Me alcanzan, pequeñas abejas asesinas revolotean en el vagón. No entiendo lo que significan pero las diminutas palabras-aguijón me penetran la piel sin cesar. Llegamos a Berri. Shhh. Bajo la batuta y despido a la orquesta. Reverencia. Fin del movimiento.

¿Dónde? No qué ni quién ni cuándo ni por qué, sino dónde. Where do we go at the end of it all? Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant ? Ser sin estar. Personne n'est sans belonging anywhere. Sin embargo, aquí no soy, en este sin-espacio. Paso entre la gente, rozo hombros, bolsos, piernas, invisible. Vivo en el rabillo de tu ojo izquierdo. Soy el Peter Pan de los huérfanos de patria. Soy la reina de las historias del fracaso, je suis la reine du jeu de l'échec.

Camino hasta el camión de Dans la rue los lundis. Ça me fait du bien, tsé. Hablan español a veces. Digo : «Quiero un perro caliente avec la mustard and español, s'il vous plaît». Por sus caras adivino que no me entienden y es que ya no acierto los sonidos anymore. De mi boca solo salen

tesques qui déforment ma tête. Des minotaures inondent la station Pie IX (Thésée, où est Thésée?). Je suis la musique, je me sacrifie aux fils de Pasiphaé. Le wagon me comprend vite, il suit mes pas avec sa vibration, accompagne ma danse entre Joliette et Préfontaine. La conversation de deux femmes prend part au rythme; elle monte et descend. OuI, mAiS, oUi, OuI, oUi. Monte et descend. Tout le monde parle un langage secret, insaisissable, plein d'incantations contre les autres, les étrangers, les immigrants. Ma musique est pleine de silences. Je ne veux pas qu'ils me découvrent. Shhh. Danse, juste danse, sans bouger les pieds. Yeeee Yooooo Ayyyy. On danse. On danse sans savoir pourquoi. Je danse pour les fuir, elles, les paroles. Elles m'atteignent, petites abeilles assassines qui voltigent dans le wagon. Je ne comprends pas ce qu'elles signifient mais les infimes paroles-aiguilles me pénètrent constamment la peau. Nous arrivons à Berri. Shhh. Je baisse ma baguette et salue l'orchestre. Révérence. Fin du mouvement.

Où? Je ne demande pas qui ni quand ni pourquoi, mais où. Where do we go at the end of it all? Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant? Une âme qui n'habiterait pas de corps. Personne n'est sans belonging anywhere. Pourtant, je n'existe pas ici, dans ce non-espacio. Je passe, invisible, entre les gens, je frôle des hommes, des poches, des jambes. Je vis dans le coin de ton œil gauche. Je suis le Peter Pan des orphelins sans patrie. Je suis la reine des histoires d'échec, je suis la reine du jeu de l'échec.

Les lundis je marche jusqu'au camion de Dans la rue. Ça me fait du bien, tsé. Parfois ils parlent espagnol. J'essaye : «Quiero un perro caliente avec la mustard and español, s'il vous plaît.» Je vois à leur visage qu'ils ne me comprennent pas



gruñidos y los murciélagos se quedan revoloteando en la cueva con las respuestas. Français, madame ? Vous parlez français ? Anglais ? Mais, oui. Claro, ¿no me escuchas? Claro que hablo... anything for a piece of bread. Madame, votre nom? Je l'ai oublié. Jane Doe. Juana la Cubana. Joan d'Arc. Ya mi nombre no importa más porque no soy. Me pueden llamar como quieran, solo quiero monedas, pan y botas. Je ne me souviens pas, tsé. Je suis au Québec mais je ne me souviens point ! Termine con un hotdog con ketchup en la mano.

No me busques más que no existo, no me busques más que la suciedad, la basura, las calles y el frío se comieron el cuerpo de aquella que vino en el pájaro de acero y que no pudo más con el peso del mundo. Mi nombre se perdió, no me llames más que Nadie responde al silencio. No me busques más que ando muerta por las calles escondiéndome de mí. No quiero tu lástima, solo las monedas. Tira monedas que las necesito para comprar algo que me haga olvidar. Faim. Faim. Todo, menos yo, salió mejor de lo esperado. Las explicaciones no existen, solo bastará que sepan que soy el verdadero Odiseo. No pude soportar que todo saliera bien y salí, otra vez, huyendo.

et que déjà je maîtrise mal les sons. De ma bouche sortent seulement des grognements et les chauves-souris restent dans la cave avec les réponses. Français, madame? Vous parlez français? Anglais? Mais, oui. Bien sûr, tu ne m'écoutes pas? Bien sûr que je parle... anything for a piece of bread. Madame, votre nom? Je l'ai oublié. Jane Doe. Jeanne La Folle. Jeanne d'Arc. Mon nom importe peu car déjà je n'existe plus. Ils peuvent m'appeler comme ils veulent, je veux seulement des piasses, du pain et des bottes. Je ne me souviens pas, tsé. Je suis au Québec mais je ne me souviens point! Je termine avec un hotdog ketchup à la main.

Ne me cherchez plus car je n'existe pas, ne me cherchez plus car la saleté, les ordures, la rue et le froid mangèrent le corps de celle qui arriva dans l'oiseau d'acier et qui n'en pouvait plus du poids du monde. Mon nom s'est perdu, ne m'appellez plus car Personne ne répond qu'au silence. Ne me cherchez plus car j'erre, morte, par les rues, en me cachant de moi-même. Je ne veux pas de ta pitié, juste des pièces de monnaie. Jette des pièces car j'en ai besoin pour acheter quelque chose qui me fasse oublier. Faim. Faim. Tout, excepté moi-même, s'est mieux passé que prévu. Les explications n'existent pas, il suffit juste qu'ils sachent que je suis le vrai Ulysse. Je n'ai pas pu supporter que tout aille bien alors j'ai fui.

### Canto III

Mamá:

*El horror de la guerra vive en tus ojos. Tus palabras me muerden. Tus miedos crecen debajo de mis uñas. Me duele cada vez que respiro lejos del lugar que me correspondía por designio de los dioses. Estoy agotada de correr sin llegar a ningún lado. No puedo volver, pues no soportaría tener que sonreírte más tiempo del que dura una fotografía. Sé que nunca comprenderás por qué si todo salió bien, si todas las metas fueron alcanzadas, yo, tu hija, me desmayé en el camino y me transformé en este amasijo de desechos. Soy la enfermedad de la nostalgia que pulula en las aceras. Sé que nunca podrás comprenderme, yo misma no sé, eso, no sé qué pasó. No sé si la soledad terminó con mi cordura, si fueron los deseos de volver, o los de quedarme, si fue esa cruz de culpas por dejarlos en la muerte. Quisiera poder explicarte y prevenirte e, incluso, borrarame de la faz de tu tierra para que dejaras de pensarme y darme sentido. Quisiera que perdieras el habla porque ya no entiendes los idiomas que se van cruzando en ti. Quisiera que recorrieras la vida con estas botas de mierda que lo ensucian todo, pero aun así sospecho que no entenderías lo que significa la distancia. O, quizá, solo me odiarías más de lo que yo misma soy capaz de odiarme. No vivo, mamá, ya no vivo. Ya no puedo escucharte más. No importa la casa ni el trabajo si la lengua no se encuentra. Te odio por esta culpa que no me cabe.*

*Otro muerto, otro secuestro, otra violación más estarán ocurriendo ahora mismo en la esquina de nuestra casa. Y yo no tengo*

### Chant III

Maman :

*L'horreur de la guerre vit dans tes yeux. Tes mots me mordent. Tes peurs croissent sous mes ongles. Je souffre chaque fois que je respire loin du lieu que me désignait le dessein des dieux. Je suis épuisée de courir et de n'arriver nulle part. Je ne peux pas revenir, car je ne supporterais pas de devoir te sourire plus longtemps que le temps d'une photo. Je sais que jamais tu ne comprendras pourquoi, si tout va bien, si tous les objectifs furent atteints, moi, ta fille, je me suis évanouie en chemin et je me suis transformée en amas de ruines. Je suis la maladie nostalgique qui pullule sur les trottoirs. Je sais que jamais tu ne pourras me comprendre, moi-même je ne le peux pas, je ne sais pas ce qui s'est passé. Je ne sais pas si la solitude en a fini avec ma sagesse, ou si c'était le désir de revenir, ou celui de rester, si c'était cette croix pesante de blâmes de les avoir laissés à la mort. Je voudrais pouvoir t'expliquer et te prévenir, et même effacer mon visage de ta terre pour que tu arrêtes de penser à moi et de me donner du sens. Je voudrais que tu perdes la parole parce que tu ne comprends déjà plus les langues qui se croisent en toi. Je voudrais que tu parcoures la vie avec ces bottes de merde qui salissent tout, mais même si tu le fais je crains que tu ne puisses jamais comprendre ce que signifie la distance. Ou, peut-être, tu me détesterais plus que ce que je ne suis moi-même capable de me détester. Je ne vis plus, maman, je ne vis déjà plus. Je ne peux plus t'écouter davantage. La maison ou le travail important peu quand on ne trouve pas la langue. Je te déteste pour cette culpabilité dont je n'arrive à me défaire.*

*Un autre mort, un autre enlèvement, un autre viol de plus est en train de se produire à l'instant même au*

respuestas para ti y, lo que es peor, no tengo preguntas. Dejé de existir en estas calles llenas de nieve y en aquellas calles llenas de sol. No tengo un aquí en el que pueda estar y ser. Todos los lugares son allá y estoy perdida. Sé que cometo otro crimen más en nombre de la revolución, uno que jamás será olvidado. Uno que jamás olvidarás. No hay otra salida, mamá, no hay más escondites, no hay más sombras. La Poste se llevará este papel que no significa nada, un día lo recibirás y tratarás de entender. Rezo para que el correo extravíe mis palabras, pero rezo también para que te lleguen y sepas la verdad. No puedo mirar más tus ojos ni escuchar otra vez el sonido de tu voz. No me busques más que no existo, mamá, piensa mejor que he muerto porque así ha sido...

coin de notre maison. Moi, je n'ai déjà plus aucune réponse pour toi, et, ce qui est pire, je n'ai plus aucune question. J'ai perdu mon âme dans ces rues-ci pleines de neige, et dans ces rues-là pleines de soleil. Je n'ai aucun «ici» dans lequel je pourrais vivre et exister. Tous les lieux sont là-bas et je suis perdue. Je sais que je commets un crime de plus au nom de la révolution, qui ne tombera jamais dans l'oubli. Un crime que jamais tu n'oublieras. Il n'y a pas d'autre issue, maman, il n'y a pas d'autres cachettes, il n'y a plus d'ombres. La Poste t'apportera ce papier qui ne signifie rien, un jour tu le recevras et tu essaieras de le comprendre. Je prie pour que le messenger égare mes papiers, mais je prie aussi pour qu'elles arrivent à toi et que tu saches la vérité. Je ne peux plus regarder tes yeux ni écouter encore le son de ta voix. Ne me cherche plus car je n'existe pas, maman, c'est mieux que tu penses que je sois morte, parce qu'il en est ainsi...